

GILLES (SOULEYMANE) LAUBERT

Sortie(S)

Théâtre

**Gilles-Souleymane LAUBERT**  
Rue caroline, 40  
CH-1227 CAROUGE  
079 473 32 39  
glaubfr@Yahoo.fr

## Avant-propos

Les 11 séquences qui suivent ont fait l'objet d'un premier travail (l'œuvre au noir, le brouillon), puis d'un second, qui a consisté à éclaircir, raboter, préciser l'écriture, puisqu'aussi bien la question de la langue est primordiale dans ce texte. Lorsque j'arriverai au terme de la totalité de la pièce, un troisième (4<sup>ième</sup>, 5<sup>ième</sup>) travail de peaufinage du style interviendra.

\*\*\*\*

## PERSONNAGES

**La mère (Solange), plus de 60 ans**  
**Le fils (Georges), 55 ans**  
**Aminata, jeune, pas plus de 25 ans**  
**L'inspecteur (Joël), 55 ans**

*L'action se déroule dans une ville d'Europe*

\*\*\*\*\*

## 1 - AU DEBUT DANS LA MAISON

**Le fils, La mère**

**Fils :** Voilà maintenant la mère il le faut. Maintenant oui il faut maintenant je dois sortir.

**La mère :** Maintenant ? Où tu t'en vas sortir le fils ? Rien. On a plus besoin de rien sortir je ne vois pas pourquoi on sortirait.

**Fils :** C'est moi. Je sors moi je quitte. Oui ça je dois te quitter.

**La mère :** Quitter ? Sortir, tu disais sortir.

**Fils :** Oui c'est ça oui je pars.

\*\*\*

## 2- PLUS TARD DANS LA RUE

### Le fils, Aminata

**Fils** : Un nom ? Mon nom ? Toujours le fils

**Fille** : Xoolal<sup>1</sup> ! Tu me fais rire. Tu ne vois pas moi qu'on dise de joie. Fille de joie. Moi, mon nom c'est Aminata, quoi.

**Fils** : Pas d'ici un nom comme ça c'est loin.

**Aminata** : Ma vie je n'ai pas à te la raconter. Shut up.

**Fils** : Des années, des années toujours là bas chez elle la mère. Alors un jour oui sortir.

**Aminata** : Maintenant tu veux faire quoi ? Sans nom sans rien. Rester des heures comme ça, je ne peux pas. Il faut te décider. Tu le fais ?

**Fils** : Une fois oui juste la première fois.

\*\*\*\*

## 3- COMME AU DEBUT DANS LA MAISON

### La mère

**La mère** *au téléphone* : Partir comme ça pour un temps si long à revenir il devrait-être déjà revenu. Non ça il ne l'a pas dit. Une inquiétude je ne devrais pas l'avoir ? Un fils mon fils pour mon fils arrêtez de le dire que ça pourrait-être rien. Jamais parti jamais. Avec moi toujours. Trente cinq ans oui. Comment ? Que j'attende encore ? Non ça je ne le peux pas.

\*\*\*

---

<sup>1</sup> Wolof : Regarde. (Sauf indication contraire les autres traductions seront faites du wolof)

#### 4- PLUS TARD SUR LE BORD D'UN LIT

**Le fils, Aminata,**

**Fils :** Maintenant je ne peux plus retourner Aminata c'est Aminata que tu as dit ?

**Aminata :** Oui c'est Aminata quoi, rafet naa<sup>2</sup>, pas compliqué alors toi ton nom ?

**Fils :** Georges que ma mère elle a déclaré à l'état civil enfin pas souvent elle le dit Georges. Le nom c'est plutôt le fils

**Aminata :** Georges Rafet naa.

**Georges :** Georges, une fille jamais elle ne la dit sauf l'institutrice.

**Aminata :** Bon Georges maintenant ça ne peut plus durer faut partir. Tes habits faut les remettre.

**Georges :** La première fois c'était la première fois. Partir je ne veux pas partir je suis déjà parti je ne retournerai jamais je veux le recommencer

**Aminata :** Déédét<sup>3</sup> moi c'est le travail je dois sortir.

**Georges :** Quitter tu ne peux pas quitter. Rester faut le faire.

**Aminata :** De l'argent faut encore que tu me le donnes pour une deuxième fois.

**Georges :** L'argent il est dans mes poches tu le prends toi tu restes encore. Faudrait toujours rester alors on va le refaire ?

\*\*\*\*

#### 5- COMME AU DÉBUT DANS LA MAISON

**La mère,**

**La mère (au téléphone) :** Mais non monsieur l'inspecteur ce qu'il pourrait faire ça je ne la sais pas je/ Oui toujours/Rien qu'avec moi non je ne le sais pas il est toujours resté sans le travail, c'est comme un infirme vous savez il ne peut pas se débrouiller dans

---

<sup>2</sup> W : C'est joli

<sup>3</sup> W : Non

la vie et ça, ça date de quand il était né une douleur ç'a toujours été une douleur et maintenant le voilà parti faut pas me laisser avec une désolation pareille dans le cœur je ferais n'importe quoi pour le ravoir celui là/ Qu'est vous dites ?/ Mais oui je vous écoute mais bien sûr que je vous écoute mais les renseignements je dois encore bien vous les donner, la tête toute violacée avec le cordon ombilical autour du cou prêt à mourir dans les étouffements c'est comme ça qu'il est né/ Mais/ Non monsieur qu'est que vous dites qu'est ce que vous avez dit ?

\*\*\*\*\*

## 6- PLUS TARD TOUJOURS AU BORD DU LIT

**Aminata :** Maintenant tu sais tu l'as fait deux fois faut partir quoi.

**Georges :** Toi moi aujourd'hui ça ne fait plus qu'un.

**Aminata :** À deux jamais ça ne le fait, un. Toujours ça reste deux qui s'en vont tout seul. Parce seul, toujours on le reste quoi.

**Georges :** Comprends pas.

**Aminata :** Tu feras beau faire quand tu es deux, un jour tu deviens juste un. Comme ça tout seul devant toutes tes histoires qui te remontent dans la tête.

**Georges :** Mais nous tous les deux dans le rapport, c'était bien comme un seul corps ça pourrait pas continuer ?

**Aminata :** Déedeet ! Une première fois tu l'as fait et une deuxième aussi. Des relations suivies je n'en veux pas. Allez, maintenant je retourne quoi.

**Georges :** Me reste de l'argent.

**Aminata :** Am na Khaliss<sup>4</sup>. Je suis pas en manque des clients c'est tous les jours que je les refuse. T'es comme une sangsue. J'ai dit maintenant c'est fini quoi.

**Georges :** Avec ma mère je suis parti maintenant toi, je veux te garder.

**Aminata :** Manquerait plus que ça allez tu vas sortir.

---

<sup>4</sup> J'ai de l'argent

**Georges :** Non je reste maintenant on est unis comme des statues dans la pierre.

\*\*\*

## **7- DANS L'ENDROIT DU DEBUT**

**La mère :** Avec l'argent oui.

**L'inspecteur :** Beaucoup ?

**La mère :** Encore assez oui. Oui pour vivre quelque temps enfin tout l'amassage de mes années dans le travail, oui.

**L'inspecteur :** Ce n'est pas la fortune des milliardaires non ?

**La mère :** Pas dit ça mais ça le fait un bon paquet. Avec les économies sur la vie jamais les restaurants. Et les cinémas avec le fils je ne pouvais pas. Le noir ça lui fait peur.

**L'inspecteur :** Une idée d'où il aurait pu aller ?

**Mère :** Ensembles toujours ensembles soudés unis. On ne faisait rien qu'un comme la stèle dans la pierre avec son lierre. La mère avec son fils on disait de nous. Jamais des éclats de la voix entre nous et lui maintenant là partir peut-être mort/

**L'inspecteur :** Je le saurais. Les morts c'est encore bien vite qu'on les trouve dans les parcs les bois les parkings et l'eau même profonde/

**La mère :** Fils fils le fils à moi/

**L'inspecteur :** Ça finit toujours par remonter les corps morts ça se retrouve ça bouge encore/

**La mère :** Fils fils le fils/

**L'inspecteur :** Crapuleux c'est crapuleux un départ comme ça, sinon il serait parti et laissé l'argent/

**La mère :** Moi je ne le crois pas c'est le fils mon fils.

**L'inspecteur :** À part ça un prénom?

**La mère :** Georges, mais plutôt le fils c'est comme ça toujours que je lui parlais.

**L'inspecteur :** Chercher. Je vais chercher.

**La mère :** Moi ?

\*\*\*

## 8- ENCORE AU BORD DU LIT

**Georges** (*Il tient un pistolet*), **Aminata** (*ligotée au lit*),

**Aminata** : Dehors c'est la rue ils finiront bien par venir tu dois maintenant me laisser ce pistolet faut le jeter.

**Georges** : Une chose que j'ai dite je la fais. On reste pour toujours unis comme des statues dans la pierre avec son lierre.

*Il fouille dans le sac d'Aminata*

**Aminata** : Dans mon sac, pourquoi que tu regardes ?

**Georges** : Les identités, les papiers, de l'importance ça peut toujours en avoir.

**Aminata** : Georges ?

**Georges** : Continue... Appelle-moi encore de mon prénom.

**Aminata** : Georges Xool ma<sup>5</sup>

**Georges** : C'est doux une femme avec sa voix qui m'appelle de mon prénom la mère juste le fils c'est quoi ce que tu viens de dire dans la langue que je la connais pas.

**Aminata** Xool ma ? Regarde-moi

**Georges** : Toute ma vie, toute ma vie tout mon regard. Les papiers c'est rangé où ? Je vois juste de l'argent.

**Aminata** : Deux fois tu as payé deux fois tu peux reprendre.

**Georges** : L'argent déjà j'en ai. Tes papiers ?

**Aminata** : Georges ?

**Georges** : Oui Aminata ?

**Aminata** : Mon portefeuille il faut me le donner quoi.

**Georges** : Tes papiers je veux tes papiers après je sais qui tu es et on part tous les deux.

**Aminata** : Georges, les papiers je ne les ai pas ici je les garde ailleurs.

**Georges** : Une fille de joie dans la rue elle doit en avoir des papiers sinon le travail elle ne peut pas le faire je l'ai lu dans les journaux.

**Aminata** : Georges mon Georges vient vers moi.

---

<sup>5</sup> W : regarde-moi

**Georges :** Aminata quand tu me dis Georges mon Georges vrai ça me fait de l'effet dans le sang dans le corps dans le tréfonds de l'âme mais va pas croire que je serais assez faible pour te laisser retourner dans la rue. Pourquoi tu ne l'acceptes pas notre union ? Mais un jour tu le verras toi aussi tu sentiras qu'on est comme des stèles dans la pierre avec son lierre soudés l'un à l'autre. Moi je t'aime et ça décide tout. Pour tes papiers faudrait encore mieux le dire je ne veux quand même pas vivre avec une sans nom ni feu ni lieu. Ce n'est pas de la vie normale.

**Aminata :** Des clients des timbrés de ton espèce ce n'est pas dans la première fois que j'en rencontrerais. Tiaga bi<sup>6</sup> ! Je saurai bien me défaire de toi.

**Georges :** Un timbré je n'en suis pas un faut pas aller dire comme ma mère parce que là sinon moi je zigouille toute la terre, un timbré ce n'est pas vrai ! Faut pas le redire j'en deviendrais comme un fou à l'étrangler pas le cou celui là qui le dirais timbré, timbré je ne suis pas un diminué ! Aminata mon Aminata, va pas encore la redire une chose comme celle là. Je suis parti je suis sorti pour plus l'entendre une ignominie de la sorte. C'est toujours qu'elle le disait ma mère que j'étais un pas comme les autres faut surtout pas le redire mon Aminata d'amour... je pourrais tuer. Voilà que j'en pleurerais.

*Silence, il pleure*

Avec toi c'était la première fois alors forcément le monde ça va changer avec toi. Toutes les lumières du monde on va les gagner tous les deux les lumières du monde.

**Aminata :** Baal ma<sup>7</sup>Le mauvais gars tu ne peux pas l'être. Faut simplement que tu penses que le monde il n'est pas comme tu le crois. Tu ne connais rien. La vie elle est toute décousue dans ta tête. Toi, moi, faut qu'on se défasse on a rien ensembles.

**Georges :** Parle pas de nous défaire l'un de l'autre sinon c'est dans la mort qu'on va partir les deux. Un jour on aura un enfant.

**Aminata :** Un enfant, des enfants je ne veux pas que t'en parles. Ma vie avec toi je ne vais pas la faire.

**Georges :** Dis pas de choses comme ça. Avec le pistolet je peux nous envoyer dans la mort tous les deux.

---

<sup>6</sup> W. Insulte (salaud, fils de mauvaise vie..)

<sup>7</sup> W. Pardonne-moi

**Aminata :** Georges la raison faut que tu la retrouves t'es comme un gamin Georges le petit Georges sama doom<sup>8</sup>.

**Georges :** Le dis pas que je suis le petit Georges. Maintenant je comprends. Mon prénom tu le dis pour me tirer les bons sentiments de mon cœur et après tu partirais à me rendre plus triste que la vie d'avant. Faut pas jouer avec tous les sentiments. Moi je t'aime parce tu es une belle fille venue d'ailleurs. Tu n'es pas comme les autres. Les filles, les autres j'avais peur. Toi je t'ai choisie dans la rue avec ton regard qui ne restait pas dans le dédain et l'agression. Avec ma mère je regardais les filles qui voulaient le mariage dans les annonces du « Chasseur français ». « On finira bien par te trouver une fille qui reste avec nous ». Les annonces c'était souvent des camerounaises des sénégalaises des filles de l'Afrique. Elles en cherchaient des maris. Ma mère disait qu'il fallait se méfier qu'il fallait attendre encore. Que les filles d'Afrique c'était tout bon ou tout mauvais. Et une fois mariées elles partaient rejoindre un mari africain qui habitait déjà l'Europe. Qu'il fallait faire des enquêtes pour être sûr. Qu'elles pouvaient être pas saines voleuses fainéantes les africaines mais qu'on en trouvait des bonnes. Qu'il fallait attendre, attendre toujours attendre avec elle. C'est pour ça que je suis allé vers toi. Pour aller contre ma mère. Tu vois c'est déjà un beau souvenir dans notre tête à tous les deux. Une rencontre. Notre rencontre. Dans les journaux ils le disent que c'est de l'Afrique que vous partez toutes sans les papiers. Ils le disent dans les télévisions et toi des papiers dans ton sac je n'en trouve pas. Les papiers, faut me dire. Ton pays comme ça après on regardera dans des cartes de la géographie tu me raconteras ton pays ? Alors tu me le dis où tu les as rangés c'est où?

**Aminata :** Sama doom, tu avais l'air si doux. Comme un enfant de la circoncision avec le respect dans les yeux que dans un client je ne l'avais jamais vu. Georges, il faut maintenant retourner dans la rue, laisser le pistolet. On se reverra je te jure sur le Prophète.

**Georges :** T'es une musulmane ?

**Aminata :** Ça m'est revenu comme ça à parler avec toi, quoi. Les prières, le Ramadan c'est loin mais quand j'étais une petite oui. Même à l'arrivée dans ces pays de l'Europe au début je faisais la bonne dans les cuisines, je me récitais le Saint Coran. Mais dans la rue plus jamais Allah n'aime pas une fille comme

---

<sup>8</sup> W : Mon enfant

moi. Je ne vais pas souiller le nom du Prophète à le prononcer dans des endroits par propres... Alors tu me laisses ?

**Georges:** Je te l'ai dit maintenant nous c'est à la vie la mort. Tu n'aurais pas fait des cambriolages ou des choses de cet acabit ? Tes papiers tu ne les as pas ?

**Aminata :** Papiers les papiers ce n'est pas l'important les papiers. Je ne veux plus en entendre parler des papiers laisse-moi avec ces papiers. Yaa ngiy waxtu<sup>9</sup> !

**Georges :** Un musulman je peux en devenir un pour qu'on soit dans les mêmes dispositions de l'esprit. On irait dans ton pays.

**Aminata :** Déedeet ! Me tuer faudra plutôt le faire. Là-bas jamais je ne retourne, quoi. Ici je suis sur le trottoir. C'est une chose qui pourrait s'être dite jusqu'à là-bas. Je reste ici.

**Georges :** C'est quoi qui t'empêcherait à rentrer dans ton pays ?

**Aminata :** Les choses, tu ne les comprends pas ? Une fille sur le trottoir jamais on me regarderait dans ma famille je serais comme une maudite. De toute façon avec ton pistolet tu peux même me tuer, je n'ai pas à te parler de ma vie. Et pourquoi tout ça tu me le fais Georges ? Avant t'avais l'air gentil, quoi.

**Georges :** Gentil je le suis méchant je ne le suis pas. Pourquoi tu voudrais qu'un méchant je le sois ? Avec une fille comme toi ? On va rester dans l'union de tous les deux. Quand on va se marier je voudrais que tu mettes des habits de ton pays. Même moi je pourrais le faire. Maintenant le Georges il n'y a plus rien qui le retient. On va partir les deux et tout changer dans notre vie. La mère c'est fini vraiment je l'ai laissée. Avec l'argent on peut faire un hôtel un restaurant dans ton pays. C'est ça qui m'aurait bien plu un hôtel un restaurant tu le voudrais pas toi ? Ma toute jolie mignonne Aminata tu serais la patronne, quoi. Regarde tout l'argent

*(Il montre des liasses de billets)*

**Aminata :** Georges, ta raison tu ne l'as plus. L'argent, d'où ça te viens ?

**Georges** La mère. Tout l'amassage des mes pensions de l'handicap sur la vie. Son amassage à elle sur son salaire. Toutes les privations jamais des amusements à la maison et pas les anniversaires non plus. Même le cinéma elle disait que j'aurais peur. Juste à vivre sur notre jardin les légumes et les patates. De l'argent ça en fait pour notre hôtel dans ton pays.

---

<sup>9</sup> W : tu délire !

**Aminata :** Tu fais comme si mon accord je te l'avais donné, quoi. Je suis ta prisonnière. Ceux-là de la rue ils finiront bien par venir et on va te mettre dans la camisole des fous. L'argent c'est du vol. Moi je veux simplement me tenir sur mon bout de trottoir, prendre le client et c'est tout. Au pays ils le reçoivent mon argent. La maison elle est faite et mon frère il a déjà une boutique. Encore des années du trottoir, le forage sera fini ils pourront vivre. Alors je ne veux pas me laisser embobiner par un qui a perdu toute sa raison. La police je ne veux pas la voir. Georges laisse-moi quoi. Demain tu reviendras Inch Allah

**Georges :** Inch Allah ça veut dire quoi ?

**Aminata :** Si Dieu le veut. Un comme toi, sûr qu'il ne peut pas être dans la méchanceté. Faut faire la confiance. Demain tu reviens, maintenant tu me laisses.

**Georges :** Toute la journée tu trouverais les hommes pour ton travail du trottoir. Je ne veux pas. Toi, la vie, tu me l'as fait découvrir. J'ai de l'argent bien assez on s'en va dans ton pays. Alors tes papiers ?

**Aminata :** Une fille sans nom venue de l'Afrique. Voilà laisse le pistolet et tu me détaches.

**Georges :** Si on voulait nous séparer alors oui, je tirerais là dans tout le tas de nos cervelles. Mais avant, tous les autres je les décimerais. Mais là, on s'aime. Je ne vais pas te faire du mal quoi. Tes papiers tu les as perdus dans le voyage ?

**Aminata :** Il y a des choses que tu ne les connais pas. Faut laisser. T'es un drôle de gars qui porte l'aimer.

**Georges :** Le refaire je voudrais le refaire.

\*\*\*

## **9- PRESQUE DANS LE MÊME MOMENT, DANS LA RUE**

### **La mère, l'inspecteur**

**La mère :** Des rues comme ça je ne les aime pas avec les femmes qui traînent. Partout, elles sont partout dans les portes cochères. A vous guetter. A faire chauffer le sang des hommes. Je ne vous crois pas. Un charabia des sentiments je ne veux pas l'entendre. Je paie et c'est tout. C'est les femmes qui vous chauffent. On se connaît à peine.

**L'inspecteur :** Dure vous êtes une femme dure. Seul, je suis un homme seul. Les sentiments ça ne se commandent pas. Quand je vous ai vu j'ai tout suite su. Que c'était vous.

**La mère :** Les hommes c'est toujours pareils ça reniflent aux jupes des femmes. C'est pour le fils uniquement le fils qu'un commerce des relations on le partage en commun. C'est tout. Le fils, je n'ai pas besoin du reste.

**L'inspecteur :** Une femme comme vous elle me fait de la pitié. Le ciel et la terre je suis prêt à les remuer. Rien que pour vous.

**La mère :** La pitié, je ne la demande pas. C'est le fils que je veux. Juste le fils. Je suis une vieille qui n'est pas ragoutante pour les affaires de sexe et cuisses en l'air. Vous êtes un malin faiseur de malin. C'est l'intérêt pour l'amassage de toutes mes économies qui vous pousse je ne suis pas une folle. L'appât des gains ça finit toujours par se mettre dans les histoires de cœur. A toi pour toujours mon amour une foire d'empoigne oui et jamais les intérêts ne reviennent.

**L'inspecteur :** Les sentiments ça existent. Vous êtes encore une femme pour la vie.

**La mère :** Faut pas me tourner autour. Le fils, il faut le trouver. C'est ça où rien d'autre.

**L'inspecteur :** Et l'argent de l'amassage des économies n'allez pas dire que c'est quelque chose qui vous laisserait froide, l'argent.

**La mère :** Faut parler moins fort les créatures d'ici pourraient nous écouter. Je ne dis pas qu'il n'y aurait pas de l'intérêt mais le fils c'est le fils. Oui le fils je pourrais même renoncer aux économies. C'est pour lui que tout l'amassage je l'ai fait. Sûr tout les plaisirs de la vie.

**L'inspecteur :** A son âge, un garçon, improbable qu'il soit resté sans chercher les filles.

**La mère :** Il ne sait il ne connaît pas. Pourquoi ce serait improbable ? C'est un handicapé de la tête qui est resté comme un bébé depuis sa naissance. Dans toute la pureté. C'est tout dans la pudeur à ne pas se salir que je l'ai éduqué. Une fille je voulais lui en donner. Plus tard. Plus tard une fille pour nous deux à s'occuper. On en trouve dans « Le Chasseur Français ». On en trouve qui viennent des contrées lointaines. Elles ont gardé le respect mais faut les surveiller car elles sont voleuses et un peu fainéantes. Je l'aurais éduquée une fille comme ça. Des contrées sauvages. J'attendais encore. J'aurais dû plus tôt. Vous

croyez que les filles il pourrait les renifler ? C'est comme ça avec les hommes. A courir toujours.

**L'inspecteur :** Un garçon, ça ne vit pas avec sa mère

**La mère :** Avec moi, si.

**L'inspecteur :** Il est pourtant parti.

**La mère :** Je le retrouve je lui donne une fille pour les besoins de la braguette et il restera le fils. Dans cette rue pourquoi vous m'avez amené ?

**L'inspecteur :** Pour la braguette justement. Je suis un homme. Votre fils c'est ça qui le travaille. La braguette. Des quartiers interlopes comme celui-là je les connais.

**La mère :** Le fils, il ne peut pas venir se perdre dans le stupre. Ici ce n'est pas le bon endroit.

**L'inspecteur :** Vous ne réfléchissez à rien. Ce garçon avec son âge il des besoins.

**La mère :** C'est un handicap il est né avec le cordon ombilical autour du cou. Il était presque mort.

**L'inspecteur :** De bois, votre tête elle est comme du bois et le cœur c'est de la pierre. Vous ne pensez à personne d'autre que votre monde à vous. J'ai de la pitié pour vous. Moi, je suis là. S'agit de s'entendre et c'est tout. A tous les deux on fait un tandem.

**La mère :** C'est ce quartier du sexe qui vous fait de l'effet. Des hommes j'en ai connus. Tous partis. Maintenant c'est le fils. Je n'en peux plus Vous faites pleurer. Vous tous. Les hommes.

*Elle pleure*

**L'inspecteur :** Belle, une belle femme vous êtes encore belle.

**La mère :** Maintenant faut vous taire et le trouver le fils.

**L'inspecteur :** Et après on pourrait le négocier notre ménage ?

**La mère :** Mais taisez-vous ! Taisez-vous il faut vous taire à la fin de la fin. Des hommes, j'ai dit que je n'en voulais plus. Moi aussi je vais le faire. Partir

**L'inspecteur :** Le fils je vais vous le retrouver la suite après on la verra.

\*\*\*\*

## 10- UN PLUS TARD DANS UN AUTRE ENDROIT

**Georges, Aminata,**

**Georges :** Ici, à l'air, on est bien.

**Aminata :** Me sauver ? Tu penses que je ne pourrais pas me sauver ?

**Georges :** La confiance je l'ai. Maintenant, je l'ai fait cinq fois avec toi. Tu m'as déjà appris à mieux le faire.

**Aminata :** Tout ça c'est peut-être des paroles. C'est à cause des papiers. Une comme moi sans des papiers alors tu te dis que tu peux faire comme si j'étais une moins que rien qui n'irait pas à la police pour se plaindre quoi.

**Georges:** L'air faut le respirer. Des pensées dans l'arrière de ma tête je n'en ai pas.

**Aminata :** Georges tu ne sais/

**Georges :** C'est beau. Comme ça avec/

**Aminata :** Quoi ?

**Georges :** Exister avec un nom et de l'amour. Je veux t'embrasser.

*Ils s'embrassent*

**Aminata :** Pour les papiers c'est vrai. Plus loin encore qu'après le désert, sans les papiers, je suis venue sans les papiers.

**Georges :** Faut pas t'en aller croire que je me sentirais supérieur et qu'un avantage sur ta situation je voudrais le prendre. Moi non plus je ne les ai pas les papiers. Sans rien, je suis parti. J'étais le fils avec sa mère.

**Aminata :** Ma mère elle est là-bas. Avec tous les frères quoi. Ils vont bien Allahmdouhilla

**Georges :** Une musulmane comme toi elle pourrait faire un ménage avec moi ?

**Aminata :** Faudrait que tu deviennes musulman mais je n'en ai pas des principes sur la religion. C'est moi seulement. Pour se mettre en ménage. J'ai rien dit. C'est toi qui m'obliges à te suivre. Je n'ai pas le choix.

**Georges :** Le pistolet je peux te le donner tu le prends. Maintenant on est tous les deux et du sentiment je sais que tu en as.

**Aminata :** Georges une aventure comme ça on ne peut pas la vivre. C'est condamné. Tu es juste un disparu de sa famille qui a pris l'argent de ta maison.

**Georges :** Toi, tu es une sans papiers. Ça fait de nous deux clandestins dans la vie, quoi.

**Aminata :** Un jour, je voulais repartir dans le village. Le voir. Maintenant le puits ils en ont un avec la pompe qui tire toute l'eau de la terre. Les femmes elles n'ont plus les fatigues d'aller chercher de l'eau avec tous les kilomètres.

**Georges :** Moi, aller là-bas dans ton village je n'aurais rien contre. On pourrait-être bien. Je te l'ai dit

**Aminata :** Tu fais des rêves Georges. Deux comme nous on les arrête aux frontières. Et moi t là-bas je ne serais peut-être pas la bienvenue avec le trottoir que je fais ici.

**Georges :** Puisque je te marierais. Un enfant aussi on pourrait le faire. Faudrait le voir, qu'avec de l'amour tous les deux on ne pourrait pas réussir.

**Aminata :** La vie, tu ne la connais pas.

**Georges :** Avec toi, je l'apprends.

**Aminata :** Tu découvres. Un jour, tu vas aller voir des autres filles quoi.

**Georges :** Des gros mots comme ça, il ne faut pas les dire. Je ne suis pas un malin faiseur de malin. Mes rêves dans la tête faut pas me les détruire. Je veux quitter tout ici. Dans ton village on partira là bas dans ton Afrique. A la télé je lai déjà vue. Ils sont pauvres et toujours dans la guerre.

**Aminata :** Ce n'est pas vrai. La télé, elle ne te la montre pas la vérité. L'Afrique c'est plus beau, quoi. Rafet na. Sur le trottoir dans le froid le verglas je me repasse toutes les images du village dans ses couleurs. Et les rires des femmes. Bon c'est vrai j'étais dans la faim et la famille elle avait besoin de mon aide. J'étais la plus grande. Alors la pirogue je l'ai prise avec tous les rêves dans ma tête. Toute l'Europe que je voyais dans la télé. Les femmes avec tous les appareils ménagers et de l'argent partout. Quelqu'un de bon comme toi, c'est au tout début de ma vie d'ici que j'aurais dû le rencontrer. J'étais encore propre sans les hommes qui te salissent tout. Même une bonne, pour ta mère, je

l'aurais faite. Maintenant Georges, faut pas rêver. Je suis une fille prostituée de la rue. Un jour j'ai vu un homme de mon village. Il avait les papiers. C'est sur le trottoir qu'il m'a vu. C'est fini le village pour moi.

**Georges :** Mais l'argent tu l'envoies ils le prennent.

**Aminata :** C'est moi qui ne veux pas revenir. J'aurais la honte.

**Georges :** Tu dis ça pour pas aller avec moi tu ne m'aimes pas comme moi je t'aime.

**Aminata :** Georges tu ne dois/

**Georges :** Des fois je pense que tu as des sentiments mais aussi des fois je pense que tu n'en as pas. Tu cherches à m'arnaquer ma mère elle le disait toujours les filles elles cherchent à se caser et après elles t'arnaquent. C'est dur d'avoir la confiance avec toi et pourtant je ne peux pas m'empêcher d'avoir tout l'amour de la terre pour toi. La confiance je l'ai. Il faut qu'on s'épouse. Là-bas dans ton pays ils ne pourront rien dire. Viens on va partir.

**Aminata :** Tu déraisonnes comme un enfant. Ta mère elle n'a pas pu te laisser dans le départ comme ça. Demain, le passé il te rattrape. Ça te suit dans ta trace. Comment tu veux qu'on soit des époux ? Dans toute la ville on va te rechercher. Avec la police. Un vol de l'amassage des économies tu l'as fait et moi je suis une fille qui vient de l'ailleurs des frontières de la mer. Tu vois le couple qu'on fait ? Un couple on ne peut pas le faire. Je vis dans toutes les choses indignes de la vie.

**Georges :** Faut savoir aller partir dans ses rêves. Tu raisones trop.

**Aminata :** Des rêves, c'est ce que j'avais dans la tête quand j'étais dans la pirogue sur la mer et ça m'a mené dans les ordures du monde de l'Europe. Georges, mieux vaudrait qu'on rentre on a fait trop des folies. Tranquille dans mon coin faut que je le reste. Après des problèmes je n'en ai pas.

**Georges :** Des folies je n'en avais jamais faites maintenant j'ai commencé on continue tous les deux. Tout à l'heure tu ne disais pas comme ça.

**Aminata :** Moi aussi je rêve quoi. Pourquoi ta mère t'es parti ?

**Georges :** Parce que j'étais le fils. Elle me laissait dans la méconnaissance du monde et dans la tête à tête rien qu'avec elle. Alors les rêves je les faisais. Toutes des étendues vertes, des villes à voir et les filles... Pardon mon Aminata mais aussi les filles. Toujours ça envahissait dans ma tête. La mère pour me

calmer elle avait ses moyens. Pas propres. Et après toi t'es venu. Maintenant je suis fort

**Aminata :** Georges, deux comme nous on ne peut pas résister. Ils vont me prendre pour les papiers et toi ils vont te tracer pour le vol de l'amassage des économies. On est dans le sursis de notre vie. Toi, tu vas continuer d'explorer le monde. Maintenant t'es fort et moi je reprends le travail clandestin du trottoir. Faut que tu considères qu'on a fait comme une escapade ça nous fera des souvenirs. La vie maintenant moi je ne la crois plus. Faut t'en trouver une qui te permette de vivre dans la vie des autres. Moi c'est comme si je n'existais pas.

**Georges :** Tu fais des empêchements à toutes les choses du bonheur de la vie. Partir on peut le faire moi j'ai tout quitté je ne voudrais pas encore prendre le pistolet pour t'obliger. J'aimerais que les choses elles viennent de toi. Ici, dans tout cet air de la campagne tu m'as suivi sans les contraintes. Et puis quand on l'a refait j'ai vu que tu étais heureuse. Tu n'as pas crié pareil que dans la chambre.

**Aminata :** A peine tu viens d'être un homme que voilà déjà tu fais le malin vantard. Mais Dieuredef<sup>10</sup> Georges c'est vrai. Tu m'avais accroché des rêves dans la tête. Maintenant j'ai réfléchi quoi.

**Georges :** Ne fais pas la trop sérieuse. Des ailes faut se les accrocher dans le dos et c'est fini Inch Allah, comme tu le dis

**Aminata :** C'est vrai que tu es fou mais ça me met dans la joie.

**Georges :** On partira dans ton pays on partira le pistolet c'est plus un besoin tu peux même le prendre. Je te le donne

*Il sort le pistolet de sa poche et le donne à Aminata*

**Aminata :** Les armes c'est toujours quelque chose qui donnent du malheur. Je vais le jeter faudra trouver un endroit pour jamais le retrouver.

**Georges :** Partir tu veux partir ?

**Aminata :** Non. Pas comme ça. Il faut qu'on règle les problèmes. La vie, tu sais, je la connais. Ils font des recherches après toi. Je vais t'emmener chez moi avant qu'une solution on la trouve.

**Georges :** Je t'aime.

*Elle range le pistolet dans son sac*

---

<sup>10</sup> W. : Merci

**Aminata :** Ici, la campagne c'est beau.

*Silence*

Me le refaire ? Tu veux me le refaire ? Avec tout le chant des oiseaux, c'est comme si je le faisais dans l'innocence du Paradis.

**Georges :** J'ai menti. Avec ma mère. Je l'ai fait.

\*\*\*\*\*

## 10- PLUS TARD DANS LA MAISON

**L'inspecteur, la mère**

**L'inspecteur :** Joël c'est comme ça qu'on m'appelle. Joël

**La mère :** L'inspecteur et pas de Joël qui tiennent. Entre nous des fariboles je n'en veux pas. Je l'ai dit.

**Joël :** Alors le fils je laisse tomber. J'ai fait l'enquête comme il le fallait le faire. C'est un adulte, le fils. Simplement disparu, porté disparu pour la famille. C'est une affaire classée. Pour le vol, vous n'avez pas porté la plainte. C'est comme ça que je vais le noter : *affaire classée*. Fallait vous montrer un peu plus dans la gentillesse de donner.

**La mère :** Une chose comme ça vous ne pouvez pas la faire. Vous profitez de votre position. Je connais le mot pour ça : concussion.

**Joël :** De l'argent je n'en demande pas. C'était les sentiments qui me tenaient dans le cœur. Maintenant le temps il est fini. Je fais le rapport. Plus loin ça dépasserait le cadre de mes fonctions. Voilà un moment que j'aurais dû laisser. C'est pour vous que le l'ai fait. Maintenant c'est fini.

**La mère :** Alors je paie.

**Joël :** Il est parti avec l'amassage des économies sur la vie. Plus rien, vous n'avez plus rien. Et moi l'argent ça ne me tient pas. Pourquoi vous ne voulez pas de moi ? J'ai du sentiment. Le fils on le retrouve je peux même m'imaginer le faire vivre avec nous. C'est quoi votre petit nom ?

**La mère :** Je n'en ai pas. La mère. Rien d'autre. Le fils vous le retrouvez et je paye grassement.

**Joël :** L'argent, je ne veux pas. Vous si.

**La mère :** Certaines choses vous ne pouvez pas les comprendre. Le fils et moi c'est un lien soudé dans la pierre. Comme les stèles sur les tombeaux et les rameaux qui s'agrippent à la colonne.

**Joël :** Moi je parle de la vie. On pourrait le faire, s'installer

**La mère :** Dans cette maison vous voulez faire comme le coucou. Qui profitent des autres.

**Joël :** Vous êtes toujours à penser aux choses de l'économie. Moi je parle d'une vie toute simple dans la tranquillité à se goberger dans le confort des sentiments de l'amour. Une tranquillité loin des tremblements du monde. On serait comme dans un refuge. A l'abri. C'est comme ça qu'on serait. Une fille, au fils, on lui en trouverait une.

**La mère :** Un homme comme vous on se demande pourquoi il ne s'est pas marié.

**Joël :** Je n'aime pas les délurées Et les filles elles copient sur les Amériques. Ou alors c'est des étrangères. Avec vous, ça fait le pays. J'aime ça.

**La mère :** Si vous lui trouvez une fille pour le fils, c'est adieu entre nous. Mêlez-vous de ce qui vous regarde et on va chacun son chemin. Mais surtout n'allez pas chercher à vous mettre dans le chemin de l'amour avec mon fils.

**Joël :** Vous êtes une femme dure. Pourtant c'est comme quelque chose en moi qui m'appelle à vous. Les voix de l'amour à ce qu'on dit dans la télévision.

**La mère :** Alors les recherches pour mon fils vous les arrêteriez ?

**Joël :** Je ne veux pas faire du chantage mais le fils moi, ce n'est pas dans mes sentiments. C'est toi que je veux

**La mère :** Vous me tutoyez encore une fois, et moi, je trouve le moyen de vous liquider par la cervelle.

**Joël :** Rester à vos côtés c'est comme dans un supplice. Les sentiments ça ne se commandent pas dans le cœur.

**La mère :** Des hommes j'en ai connus. C'est dans la braguette que tout ça se loge.

**Joël :** Qu'est qui vous a fait si dure ? Remarquez, j'aime bien, une vraie caboche de notre pays. Mais je vous le dis, du sentiment tous les deux, et rien d'autre. La braguette je peux m'en passer. Allez , on continue les recherches. J'inventerai pour

mes supérieurs. Mais quand même, une femme comme vous à rester toute seule dans le tête à tête avec son fils, c'est pas bon.

**La mère :** Avec le fils vous ne pourriez pas comprendre. Toute seule à chercher, je le reconnais c'est bien des embûches pour le retrouver. Les quartiers du sexe je ne connais pas. Toutes ces femmes à l'affut.

*Elle hurle*

Chiennes ! Chiennes à vouloir dévorer le fils.

**Joël :** Calmez-vous faut vous calmer.

*La mère pleure*

**Joël :** A vous écouter on pourrait avoir des difficultés à comprendre. Votre fils, c'est un homme.

**La mère :** Avec mon fils moi, je sais. Si c'est vrai, vos sentiments, vous devriez le comprendre.

**Joël :** Je peux encore en avoir de la patience, mais j'ai de la précipitation dans le cœur. Ca peut exploser.

**La mère :** Je suis forte. Me prendre dans la force vous ne pourriez pas le faire ?

**Joël :** Non j'ai le respect. Vous êtes une femme de chez nous. Mais la vie d'un homme, elle est faite toute en précipice.

**La mère :** Des femmes, vous en avez beaucoup connues ?

**Joël :** Pas ici. Mais avant quand j'étais dans l'Afrique. Des négresses oui, pas des femmes. Beaucoup. Toujours à la disposition. Un peu de monnaie ou un travail de bonne et une contrepartie je la demandais. Jamais de sentiments avec elles. Elles n'ont pas la même éducation. Ce n'est pas comme nous. Nous, entre nous, avec une femme comme vous, il faut les sentiments. Là bas... elles ont le sang chaud. Vous n'êtes pas choquée ?

**La mère :** Son histoire chacun la transporte. Les gens de couleur je ne fais pas attention mais dans mon jardin je n'en veux pas. Pourtant on dit que les femmes elles ont été élevées dans l'obéissance.

**Joël :** Rapport au gain et à l'argent il faut toujours être dans la méfiance avec des femmes comme elles. J'aime bien comme vous parlez. Moi non plus ce n'est pas demain que j'irais à m'accoquiner avec ces gens de l'autre côté des frontières. Tous les deux je suis sûr que ça pourrait marcher dans notre petite maison bien clôturée.

**La mère :** Du temps, il en faudra bien encore pour que je songe à me remettre avec un homme. Maintenant le fils. Simplement le fils. Bon avec vous, je ne dis pas. Une fois l'ordre revenu... oui ça, je ne dirais pas non. Pour le café vous pourriez passer à la maison.

**Joël :** Bon la route on la continue.

**La mère :** Sans la contrepartie de la braguette, on est d'accord ?

**Joël :** Les sentiments, des sentiments c'est ça que je veux. Avec le coin du feu. Bon faut aller chercher dans un autre endroit je vais inspecter tout seul

**La mère :** Vous remontez dans mon estime. Ceux de la braguette je les ai dans la sainte horreur. Si c'est pour les sentiments, c'est bon.

**Joël :** Votre nom il est comment votre petit nom

**La mère :** C'est encore trop tôt.

\*\*\*\*

Ici s'arrête le second travail que j'ai effectué sur ce texte.

Sont ensuite déjà écrites une série de séquence (jusqu'à la 15)

11- dans la rue séquence entre La mère et Joël

12 -

13 -

14 -

15 -

Ces séquences devraient rester identiques dans leur contenu diégétique, mais subir de nombreuses retouches de style.

La fin est en état de chantier.

Genève le 08/12/2010